

L'ASSOCIATION

Présentation  
Missions  
Historique  
Le Bureau

ACTIVITÉ

"Actus critiques"  
**Questions de censure**  
Contributions  
Tables rondes  
Choix de livres

MODE D'EMPLOI

Devenir membre  
La carte AICA  
Recommandations tarifaires

MON ESPACE

Identifiant  
  
Mot de passe  
  
 Se souvenir de moi  
  
Nom d'utilisateur / mot de passe  
perdu ?

## Le Grand Afflictif d'Olivier Blanckart indésirable à la Fondation Salomon

Questions de censure >



Le China Bar - HAUTES SAVOIE - FRANCE - Hommage des parents et des amis  
Roland QUADRINI KR Images Presse



Une exposition monographique d'Olivier Blanckart aurait du être inaugurée en mars 2012 à la fondation Salomon (Alex, Haute-Savoie). Elle a été annulée, l'artiste n'admettant pas qu'une de ses pièces: Le Grand afflictif, qu'il avait inscrit dans le parcours soit refusée par le directeur de la fondation Jean-Marc Salomon. Le Grand Afflictif reprend une image médiatisant une affaire criminelle de 2003 : le meurtre d'une famille installée au Grand Bornans, qui se trouve à quelques kilomètres de la fondation. Nous publions ci-dessous un large extrait d'une lettre de Christian Bernard, directeur du MAMCO de Genève où Le grand afflictif a été exposé pour la première fois, à Jean-Marc Salomon, Directeur de la Fondation. Cette lettre n'était pas faite pour être publiée, mais elle a été largement diffusée par Olivier Blanckart. Nous en reprenons de très larges extraits avec l'autorisation de l'auteur, car elle nous paraît exemplaire.  
(G.B.)

\*\*\*

### Lettre de Christian Bernard à Jean-Marc Salomon. Extraits

« (...) Et je crois que cette affaire est malheureuse pour tout le monde. Pour la Fondation qui endosse un mauvais rôle, pour l'artiste qui perd une exposition, un collectionneur et une relation amicale à laquelle il tenait, pour les musées de Toulouse, de Dole et de Genève qui étaient engagés avec toi dans le projet de catalogue. Le dommage est collectif. et, selon la manière dont le milieu de l'art recevra cette affaire, ce dommage s'étendra aux artistes qui exposeront ensuite à la Fondation. Il est toujours dramatique pour une institution dont la raison d'être est de montrer de l'art et donc de soutenir les artistes de se retrouver en conflit avec l'un d'entre eux. Nous sommes au service de l'art et des artistes. Nous devons favoriser leur création et défendre leurs oeuvres contre tout ce qui menace la liberté d'expression. Il peut arriver que l'on soit en désaccord avec certaines oeuvres pour des raisons extra-artistiques. Il faut alors que ces raisons soient solides, argumentées, vérifiables, moralement indiscutables. Par exemple, j'ai refusé des propositions de Carsten Höller (à Nice) ou de Christof Büchel (à Genève) parce qu'elles impliquaient de « faire usage » de personnes réelles en situation que je jugeais d'humiliation et d'exploitation, malgré leur consentement et leur rétribution. Santiago Sierra, qui est aussi un artiste important, est allé très loin dans cette forme d'exploitation spectaculaire. Je ne l'exposerai jamais pour cette raison, quelles que soient ses intentions critiques.

Le noeud du problème entre Olivier et toi est Le Grand Afflictif que tu ne veux pas exposer. Je connais bien cette oeuvre pour l'avoir montrée au MAMCO il y a quelques années. Je la tiens pour une pièce de qualité artistique incontestable. Elle est dérivée d'une photographie publiée dans la presse, image saisissante pour beaucoup de raisons. Cette image a été largement diffusée sans susciter de critique, à ma connaissance du moins.

Elle rendait compte d'une mise en scène destinée à être médiatisée. Olivier est un remarquable décrypteur des images médiatiques. C'est au coeur de son travail d'artiste critique. Son oeuvre Le Grand Afflictif met en évidence cette mise en scène de l'affliction. Il n'y a là rien qui travestisse la vérité, rien qui ne dise autre chose que ce que disait déjà la photo. Il n'y a là rien que l'on puisse reprocher à un artiste. Où est le problème ? Je me le demande sincèrement. Si l'art ne peut plus parler du monde, s'il ne peut plus le faire qu'en distance de ce dont il parle (mais à partir de combien de kilomètres ?), alors c'est que nous avons perdu la partie, que nous avons oublié le sens de notre engagement. Le travail d'Olivier ressortit au grand genre de la peinture (ou de la sculpture) d'histoire. Imaginons que l'on ait refusé à Géricault d'exposer Le Radeau de la Méduse pour ne pas froisser la sensibilité des survivants (au demeurant cannibales), imaginons que l'on ait refusé à Gerhard Richter d'exposer, comme il y tenait, à Francfort, c'est-à-dire à proximité de la prison de Stammheim où étaient détenus les membres de la Fraction Armée Rouge, sa série de 1988 sur leur mort suspecte (October 78, 1977). Le salon de 1819, pour Géricault, et le Museum für Moderne Kunst, pour Richter ont fait leur travail en montrant ces oeuvres autrement plus accusatrices que Le Grand Afflictif. Dans le cas du musée de Francfort, Jean-Christophe Amann, son directeur, a tenu à montrer l'ensemble de Richter alors que la Dresdner Bank était l'un de ses principaux mécènes et que son directeur avait été assassiné par la RAF. La Dresdner s'est alors retirée du financement du musée pendant quelques années, mais elle est revenue vers le musée ensuite.

Tu es chez toi à Alex et tu peux considérer que tu es libre d'y montrer ce que tu veux, même si les choses ne sont jamais aussi simples. Mais, en refusant Le Grand Afflictif tu prends une décision dont les conséquences morales ne sont pas négligeables, d'autant qu'elles n'impliquent pas que toi. C'est ainsi que l'idée que je me fais de ma responsabilité professionnelle et personnelle me conduit à t'écrire cette lettre. Je crois que tu t'es trompé, je me dois de te le dire, en toute sympathie. (...)  
Avec amitié et gratitude,

Christian Bernard »

Le 30 Novembre 2011